

# Tomorrowland

Je plonge dans un océan de lumières et de sons qui m'engloutit dès mon entrée : pas de doute, je suis à Tomorrowland.

Autour de moi, les décors bougent, clignent, respirent vraiment. Les structures géantes vibrent comme si elles avaient une âme, et chaque faisceau de lumière semble ouvrir une porte vers un autre monde.

La foule ondule, vivante, un seul corps. Chaque cri, chaque saut, résonne comme une pulsation commune. Puis la Manestage s'enflamme : un battement, un drop, et tout bascule. Les basses me traversent, les confettis explosent, les lasers sculptent le ciel de lignes irréelles.

Sur les épaules du garçon rencontré plus tôt, je flotte au-dessus de la foule, portée par l'euphorie brute. Les visages s'illuminent, les voix s'élèvent, tout se mélange : la chaleur, la lumière, le son.

Tomorrowland n'est pas un festival. C'est un autre univers, un rêve géant où la musique devient magie et où, l'espace d'un instant, tout paraît possible.

# Fois de trop

Il m'arrive parfois de souhaiter me promener sans crainte. L'autre soir, un homme m'a suivie pendant quelques mètres, chuchotant « Eh beauté, réponds quand on te parle ».

J'ai accéléré, sentant mon cœur battre à tout rompre. C'était arrivé plusieurs fois, mais je ne m'y faisais toujours pas. Un commentaire, un sifflement, des regards insistants...

Pour eux, ce ne sont que des banalités, mais pour moi, c'est ce fardeau invisible qui ne me quitte jamais. Ce mélange de colère et de tristesse quand je me demande pourquoi être une femme implique toujours d'être vigilante.

Pourquoi doit-on constamment rester sur ses gardes ? Pourquoi dois-je serrer mes clés dans ma main lorsque je rentre chez moi ? Pourquoi dois-je justifier mon silence, ma tenue et ma peur ? J'aimerais un jour ne plus avoir à me soucier de ce réflexe de survie que la société nous impose.